**LE CHEVALIER LOUP-GAROU**

Je vais vous raconter l’histoire du preux chevalier, Randal. Il était vaillant, fort, valeureux et hardi. Mais sous cet aspect qui le rendait respecté de tous, Randal cachait un terrible secret… Il était illégitimement né de l’union d’une humaine et d’un homme loup. Son passé fut bien noir, couvert de sang et de poussière. En accouchant de sa sœur qui se prénommait Hélène, sa mère succomba et son père, menacé par une femme médisante et sournoise qui connaissait sa véritable nature de loup-garou, fut obligé de s’exiler dans un autre royaume, laissant ses enfants livrés à eux-mêmes. Une seule chose à présent menaçait la vie de Randal : sa véritable nature qui faisait que chaque nuit de pleine lune il se métamorphosait en loup-garou.

Randal s’assit sur une pierre, la pierre où son père et lui s’étaient assis et avaient discuté pour la dernière fois. Il sortit de sa chemise un collier orné d’un ducat en or que son père lui avait offert. Il se promit qu’un jour, quand il serait prêt, il irait le rejoindre. Et ce jour-là, son père lui donnerait le remède qui lui permettrait de garder figure humaine. Le soleil se couchait et les ténèbres arrivaient. Randal savait ce qui l’attendait. Il n’était pas conscient dans ces moments-là, mais il le savait quand même. Il ne pouvait lutter contre cela ... Quand la lune apparut dans cette douce nuit d’été, Randal sentit des poils lui pousser sur son corps, des griffes lui sortirent des doigts, des crocs acérés comme des glaives apparurent dans sa mâchoire qui s’allongeait. Sa fourrure voletait au vent. Il galopait à travers les bois à la recherche de chair humaine. La faim lui tenaillait le ventre. Il avait besoin de chair. Tapi derrière les fourrés, il observait le village paisiblement endormi. Seul un damoiseau et une damoiselle étaient assis sur une pierre et discutaient. Comme ils avaient l’air appétissant ! Leur chair était tendre et avait un aspect délicieux. Il bondit hors de sa cachette et se précipita sur ce couple. Criant et pleurant, ces jeunes gens ne purent rien faire. Randal leur arrachait la peau et mettaient leur os à nu. Du sang giclait partout. Leurs organes dégoulinaient et rien ne pouvait arrêter Randal.

Le lendemain matin, Randal se retrouvait donc tout taché de sang et d’organes. Tout le monde dans le village criait au meurtre. Tous n’espéraient qu’une chose : la mort de celui qui faisait ces carnages toutes les nuits de pleine lune. « Ne t’inquiète pas, Randal, lui dit sa sœur, Hélène, personne ne connait ta véritable apparence.

* Non, lui répondit Randal, tu oublies cette femme médisante et sournoise. Elle seule sait que je suis responsable de tous ces actes. Comment puis-je mettre fin à ces actions qui engendrent en moi un terrible remords ? »

Soudain, un écuyer souffla dans un cor. Un rassemblement se préparait et le seigneur avait quelque chose de très important à annoncer au peuple. « Oyez damoiseaux, damoiselles, ce que je vais vous conter est d’une grande importance. Vous savez certainement qu’une mystérieuse créature dévore des villageois chaque nuit de pleine lune. J’offre cinq cents écus à qui ramènera cette créature. Morte ou vive.

* Je sais qui est cette créature ! s’écria une damoiselle.

Randal déglutit. Cette damoiselle n’était autre que la femme qui connaissait son secret. Elle avait attendu le jour où le seigneur offrirait une récompense à quiconque capturerait cette créature pour pouvoir empocher cette récompense. « Je suis tout ouï, lui dit le seigneur.

* Cette créature n’est autre que Randal, un chevalier qui sert le seigneur, s’écria cette femme.
* Quelle preuve as-tu ? demanda le seigneur, méfiant.
* C’est bien simple, lui répondit la mégère, enfermez-le dans une cellule et attendez que la nuit tombe, et voyez ce qui advient de lui. Il va se métamorphoser en loup-garou ! »

Les choses tournaient mal pour Randal et il le sentit. Il était sur le point de fuir le royaume quand sa sœur lui souffla à l’oreille : « Ta seule chance est de retrouver notre père. Lui seul saura comment te faire garder forme humaine. » Sans un mot de plus, Randal s’éclipsa telle une souris et s’enfuit dans les bois.

La lune arriva et les ténèbres la suivirent. Randal fut pris de contorsions et finit sous la peau d’un animal monstrueux et sans pitié.

Son instinct d’animal le mena devant un royaume inconnu. Il y renifla une odeur familière. Entrant dans le royaume en toute discrétion, il savourait d’avance les villageois avec qui il allait pouvoir se régaler. Les villageois, non préparés à une attaque pareille, hurlaient et criaient. Randal avait pour lui tout seul un fabuleux festin. Quand soudain, après avoir dévoré tous les villageois, une forme massive sauta sur lui et le frappa. Étourdi, Randal comprit qu’un autre de son espèce cherchait à s’affronter avec lui. Mais son adversaire était plus grand et plus fort que lui. Randal peinait à essayer de le mordre ou même de lui donner le moindre coup. Haletant, Randal crut mourir. Quand soudain ce gigantesque loup-garou s’immobilisa. Il ne cherchait plus à combattre Randal. Il fixait le ducat en or que notre héros portait autour de son coup. L’aube se levait et Randal reprit son apparence humaine. Quand son adversaire reprit à son tour son apparence humaine, Randal reconnut ses traits familiers. C’était son père ! Randal courut vers lui et s’élança dans ses bras. Celui-ci lui dit : « Heureusement que j’ai pu te reconnaitre grâce à ton médaillon. Sinon, je n’aurais fait qu’une bouchée de toi ». Puis, prenant une mine grave, il continua : « Je sais ce que tu viens me demander. »

Son père lui tendit un anneau à deux pierres, une blanche et une vermeille. La blanche transforme en loup et la vermeille rend figure humaine.

* Et toi papa, lui demanda Randal, comment vas-tu faire à présent que tu n’as plus l’anneau ?
* Je n’en peux plus de cette double vie, toujours à cacher ma véritable apparence. Je préfère être libre.
* Mais tu finiras au cachot !
* Non, car je vais finir ma vie dans la forêt. Je serai libre et n’aurai plus à me préoccuper de cacher mon apparence. »

Revenu chez lui, Randal fut jeté au cachot pour que le roi puisse s’assurer de ne pas accuser un innocent. La pleine lune était là. Tout le monde attendait avec impatience de voir Randal se transformer en loup-garou. Mais grâce à son anneau, Randal garda son apparence humaine.

Pour avoir accusé un innocent, la femme sournoise et médisante fut répudiée.

 Quelques jours plus tard, Hélène se réveilla en sursaut. Elle avait entendu un bruit venant du salon. Sans se poser de question, elle se précipita pour voir ce qui se passait. Sur une petite table, un anneau à deux pierres y était posé. Une blanche et une vermeille. La porte était ouverte et des traces de pas se dirigeant vers la forêt étaient visibles. Randal avait préféré la liberté.

Adèle, cinquième